

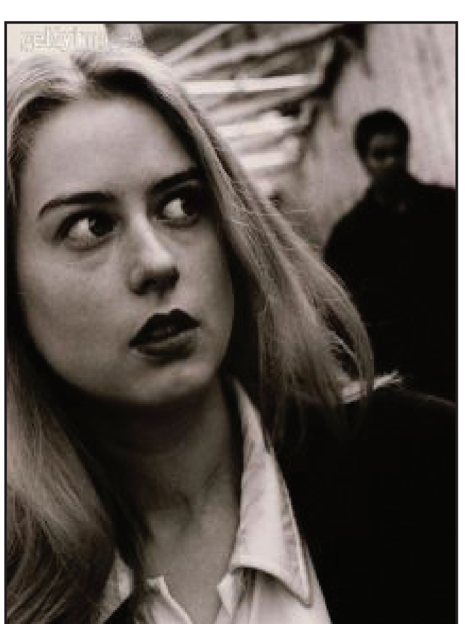
Mars 2013 *Volume 26 numéro 4*

Attention scientifiques: vous êtes suivis!

Camille Tremblay-Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Vendredi passé un groupe de gens passionnés se sont joints pour discuter des enjeux actuels par rapport aux sciences. Il faut dire que la salle était chaude non seulement à cause du grand groupe de gens, mais aussi par les sujets très sensibles apportés à la table. Au courant de la soirée, il était évident que plusieurs sujets ont été discrètement poussés sous le tapis pour que le grand public ne sache pas exactement ce qui se passe réellement à huit clos. Bien qu'il serait difficile (ou trop long) d'adresser tous les sujets discutés, certains me semblent impliquer des enjeux très importants. Premièrement, il semblerait que lors d'une rencontre de science tenue à Vancouver un scientifique du gouvernement se fit suivre afin qu'il ne divulgue seulement certaines informations que le gouvernement trouvait nécessaire et approprié.

Pendant la soirée quelqu'un ajouta à la discussion que le Canada semblait maintenant avoir une mentalité se comparant à certaine idéologies du tiers monde pour la transparence des sciences. Je pousserais plus et je dirais même qu'alors que nous nous croyons passés l'ère où les scientifiques comme Darwin se faisaient taire par une société, religion et gouvernement qui ne voulaient pas qu'on expose des vérités à l'encontre de leurs croyances; nous nous retrouvons à un endroit très semblable grâce à un gouvernement majoritaire qui se croit absolu. Vendredi j'ai entendu quelques affirmations du gouvernement conservateur qui me choquèrent. Le gouvernement conservateur a affirmé ne pas aimer les statistiques et puis aussi qu'il n'aimait pas les surprises. Vouloir éviter certaines surprises d'information relâchée pourrait expliquer les coupures en science, surtout celle en recherches sur l'environnement. Par contre, cela n'expliquerait pas pourquoi Harper s'est débarrassé du poste de conseiller national des sciences lorsqu'il affirme ne pas aimer les statistiques. Qui relis donc les données importantes apportées par les recherches pour apporter des conseils importants? Il est clair qu'il faut agir et démontrer que nous ne sommes pas d'accord avec ces changements de transparence lorsque nous vivons au Canada et devrions avoir le droit de comprendre les enjeux ainsi que d'avoir des réponses claires du gouvernement. Il me semblerait que le gouvernement conservateur nous doit plusieurs réponses sans censure et surtout sans ``stalker`` qui limite la vérité.



Source: http://chicwithwords.wordpress.com/2012/01/20/stalkers-and-secret-admirers/

Équipe déchaînée 2012-2013

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Édition/Rédaction Mylène Desbiens, Camille Tremblay Beaulieu

Édition/Mise en page Mylène Desbiens, Cécile Rodriguez-Beaudoin, Rebecca Salazar

Édition/Correction Cécile Rodriguez-Beaudoin

Finances et marketing Chloé Hallé-Théoret

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez McLaren Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

Ça brasse à l'AEF

Cécile Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

Pour ceux qui ont suivi le débat entre les candidats du poste de vice-président politique à l'AEF pour l'année 2013-2014, vous sauriez que les répliques et les points soulevés par les candidats nous gardaient parfois au bout de nos applications Facebook. Personnellement, je vérifiais mon téléphone régulièrement pour savoir ce qu'allait répondre un candidat à un point soulevé par l'autre.

Premièrement, je crois que nous devons tous une bonne main d'applaudissement à Alex Tétrault et Bryan Cayouette; nos deux candidats au poste, pour les efforts qu'ils ont mis dans leur campagne électorale. J'étais très surprise du partage d'idées et de créativité qu'ils ont incorporées dans leurs affiches et leurs arguments.

Les deux candidats ont fait preuve de ténacité en face de plusieurs questions qui étaient parfois difficiles à répondre. Il était également possible de voir qu'ils tiennent vraiment à coeur les intérêts politiques de l'AEF tout en incorporant de nouvelles idées et contributions personnelles qu'ils pourraient apporter au poste.

Alex Tétrault, par exemple, affirme : "Je crois que ce que j'apporterais à l'AEF c'est mon dynamisme et des nouvelles idées."

De son côté, Bryan discute de certains changements qu'il croit pouvoir apporter à l'AEF : "Je crois qu'il est important d'assurer la cohésion dans l'exécutif [...] par la communication entre les membres exécutifs, membres du CDD et les membres de l'AEF."

Leur passion pour l'AEF est aussi apparente lorsqu'on leur demande comment ils assureront un bon maintient des responsabilités que leur demande le poste tout en gardant de bonnes notes scolaires.

Bryan Cayouette répond:"[...] je m'assure de réserver un minimum d'une heure et demie par jour pour le travaille de l'AEF peu importe les circonstances, il est vrai cependant que je passe généralement plus de temps sur mes projets de l'AEF que sur mes études en gardant toujours un bon équilibre qui me permet de continuer à augmenter mes notes à chaque semestre."

De son côté, Alex Tétrault assure: "Mon organisation me permet de bien gérer plus qu'une chose à la fois, et ceci sans en oublier un ou d'en réduire l'importance. Si j'embarque dans un projet, j'y donne tout ce que j'ai."

Il est évident que ce débat a soulevé plusieurs points intéressants quant aux politiques de l'AEF tout en apportant de nouvelles stratégies afin de rassembler davantage les membres de l'AEF. Personnellement, j'espère qu'on pourra voir plus de débats comme celui-ci lorsqu'il y a plus d'un candidat pour un poste. Je crois qu'il est important de démontrer que les candidats sont passionnés et engagés et qu'ils savent dans quoi ils s'embarquent. Indépendamment des résultats, je crois que ce débat en particulier sera certainement un moment marquant de l'élection.

Préparation aux examens

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

C'est encore ce temps là de l'année: Les examens. À la fin de semestre, les élèves, surtout ceux qui viennent de commencer l'université, se sentent souvent bouleversés par leurs travaux et examens finaux. Cette charge de travail peut sembler intimidante, mais, avec un peu d'organisation, il est possible d'en sortir sans trop de stress.

Pour commencer, allez à vos cours. Ceux-ci sont votre chance d'acquérir les connaissances nécessaires pour réussir lors de vos examens. Vous pourriez y poser des questions, et obtenir une idée de ce que votre professeur/e s'attend de vous lors de l'examen. Par exemple, si un/e professeur/e passe beaucoup de temps sur un concept, dans mon expérience, il est fort probable que ce concept occupera une grande portion de l'examen. Les élèves qui font l'habitude de rater leurs cours n'auront pas ce point de référence.

Pour répéter un cliché, n'attendez pas à la dernière minute. Oui, vous l'avez sans doute déjà entendu si souvent que vous en êtes épuisés, mais c'est la vérité. Dans mon expérience, étudier en petits blocs est beaucoup plus efficace que faire une longue période d'étude. Non seulement ceci, mais, si vous attendez à la dernière minute, la possibilité demeure toujours qu'un imprévu vous gâche la chance d'étudier du tout. La vie est difficile à prédire, mais si vous avez déjà commencé à étudier une semaine avant l'examen, le fait que le chien de votre voisin passe la nuit avant cet examen à aboyer furieusement, vous prévenant d'étudier, sera beaucoup moins nuisible que cette situation le serait si elle prenait place pendant votre première et seule session d'étude, le soir avant l'examen. De plus, vous ne voulez pas passer une nuit blanche.

Une bonne nuit de sommeil, à part d'avoir des multiples bénéfices pour votre santé physique et mentale, vous permet de mieux concentrer sur votre étude et votre examen. Il est difficile d'écrire un examen si vous éprouvez de la difficulté à simplement garder les yeux ouverts. Le même principe s'applique à l'étude.

Commencer à étudier tôt vous offre aussi la chance de savoir s'il y a des concepts que vous ne comprenez pas, et ensuite de poser des questions. Si vous découvrez que vous ne comprenez pas quelque-chose à 23h45, et votre examen est à 9h le matin suivant, vous n'aurez probablement pas la chance de demander à votre professeur/e de vous l'expliquer. Il est important d'envoyer des questions par courriel d'avance. Même qu'il ferait sans doute plaisir à vos professeurs de vous aider, ils ont, comme vous, une lourde charge de travail à la fin du semestre, en plus de leurs vies personnelles, et donc répondre à mille et uns courriels à la dernière minute n'est souvent pas quelque-chose qu'ils sont en mesure de faire. C'est un simple respect pour leur temps de leur permettre donner des réponses à vos questions en temps et lieu, plutôt que s'attendre qu'ils arrêtent tous ce qu'ils font pour y répondre immédiatement.

Trouvez-vous un endroit tranquille pour étudier, mais pas un endroit qui vous donne l'envie de dormir. Votre appartement n'est peut-être pas un environnement propice à l'apprentissage si votre colocataire décide que c'est le soir parfait d'avoir une fête avec tous ses amis. La bibliothèque de l'université Laurentienne est un endroit parfait pour étudier, avec peu de dérangements, surtout au troisième étage, une zone silencieuse prévue à cet effet. En étudiant à la bibliothèque, vous enlevez la tentation d'allumer votre télévision, en plus de disposer d'une variété de ressources.

Le jour avant l'examen, assurez-vous d'avoir tout ce qu'il vous faut pour celui-ci : Crayons, stylos, calculatrices, etc. Il est également impératif d'apporter avec vous votre carte d'étudiant, car les superviseurs demanderont de voir celle-ci. Ce fait peut prendre par surprise des élèves qui écrivent pour la première fois des examens universitaires. Assurez-vous aussi de savoir exactement où se trouve la salle d'examen avant le jour où celui-ci est à l'horaire.

La journée de l'examen, assurez-vous de vous réveiller assez tôt : Vous ne voulez pas être en retard. Mangez un repas sain, et, si votre examen est tôt le matin, donnez-vous la chance d'être bien éveillés. Essayez de partir pour l'université bien en avance, parce qu'il y a toujours la possibilité que de la construction, un accident véhiculaire ou du mauvais temps vous ralentisse en chemin. De plus, avec tellement d'élèves qui écrivent à la même place, les terrains de stationnement près de la salle d'examen peuvent se remplir rapidement, donc si vous arrivez trop tard, vous pourrez finir par être obligés de prendre une longue marche, et être en retard. Finalement, arriver tôt vous donne le temps de revoir vos aide-mémoires avant l'examen.

Ne vous laissez pas intimider par la grandeur de la salle : Plusieurs des gens qui écrivent des examens sont aussi nerveux que vous.

Persévérez, car après les examens, vous aurez une période de vacances pendant laquelle relaxer après le stress que peuvent apporter les examens.

Bon succès à tous!

Holy Smoke!

Mais qu'est-ce qu'on fait de la prophétie de Saint-Malachin?

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

Le mercredi 13 mars à 14 :08, une fumée blanche s'échappe de la cheminée de la Chapelle Sixtine, au Vatican. Un nouveau pape a été élu. Après la démission-surprise du Pape Benoît XVI, le 11 février dernier, l'Église Catholique du monde entier fut sans dirigeant. La démission de Benoît XVI fut la première depuis 600 ans.

À 15 :10, le pape élu se présenta sur le balcon du Vatican. Le 266e dirigeant de l'Église Catholique est Jorge Mario Bergoglio, originaire de l'Argentine. Il prend le nom de François 1er. Quel jour heureux pour l'Église Catholique romaine! Mais l'est-ce vraiment?...

En 1590, un texte nommé « Lignum Vitae » est publié par Arnold de Wyon. Ce texte inclut un texte de style prophétique sur les papes. Ce dernier, mieux connu sous le nom de la « Prophétie de Saint-Malache » ou encore « Prophétie des papes », émet une prophétie pour chacun des papes à venir à partir de Célestin II (1143-1144) jusqu'au… 266e pape. D'après la prophétie, le 266e pape, devrait être le dernier. Pourquoi? Bien, la prophétie du 266e pape est intitulée Petrus Romanus ou Pierre le Romain et ce qu'elle dit est assez… dérangeant. Elle va comme suit…

Dans la dernière persécution de l'Église romaine siègera Pierre le Romain qui fera paître ses brebis à travers de nombreuses tribulations. Celles-ci terminées, la cité aux sept collines sera détruite, et le Juge redoutable jugera son peuple.

Pourquoi si dérangeante vous vous demandez? C'est simple, à ce jour, aucune prophétie de Saint Malachin ne s'est avérée inexacte. En effet, pour chacune des prophéties, les historiens, recherchistes, etc., ont toujours pu trouver un lien pertinent entre la prophétie et la pape qui s'y lie. Par exemple, la prophétie de Jean Paul II s'intitule De labore solis ou Labeur du soleil. Le lien? Jean-Paul II est né lors d'une éclipse solaire et également le jour de ses obsèques. De plus, le pontificat de Jean Paul II a duré 28 ans, qui est également la durée du cycle solaire calendaire utilisé dans le calendrier des dates de Pâques. Intéressant, non? Donc, lorsque nous nous penchons sur la dernière des prophéties on ne peut que s'inquiéter d'une fin du monde imminente, sur la destruction de Rome, la cité aux sept collines, ou encore s'inquiéter de quels genres de « malheurs » nous allons vivres…

Je vous invite à aller faire votre propre recherche et aller contempler la prophétie par vous-mêmes afin de toutes les lires! C'est absolument fascinant lorsqu'on y passe beaucoup de temps. Dans le fond, peut être que toutes ces prophéties ne sont que pure coïncidence, mais lorsque nous constatons toutes les ressemblances entre les deux nous ne pouvons que nous demander, qu'en sera-t-il de ce nouveau pape? Seulement le temps nous le dira…

Rebecca Belmore, Récipiendaire du prix du gouverneur général

Camille Tremblay Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Cette semaine Rebecca Belmore emporta le prix du gouverneur général en arts visuels et médiatiques. Ce prix prestigieux est bien mérité par cette artiste qui souvent en performance silencieuse peut délivrer un message plus fort que la parole ne le pourrait. Plusieurs de ses performances se tissent de façon rituelle et visuelle où l'on voit très souvent les enjeux des cultures amérindiennes s'y attacher. Par contre Rebecca ne se limite pas à un seul sujet ou médium, mais plutôt semblerait-il à différentes lisières, laissant de l'espace à l'interprétation. Cette artiste reconnue internationalement sera à Sudbury avec la Galerie du Nouvel Ontario du 20 avril au 25 mai. À l'occasion Belmore créera des nouvelles œuvres influencées par son séjour à Sudbury. Pour regarder une vidéo de Rebecca Belmore ou pour avoir plus d'information visitez: http://ggavma.canadacouncil.ca/.

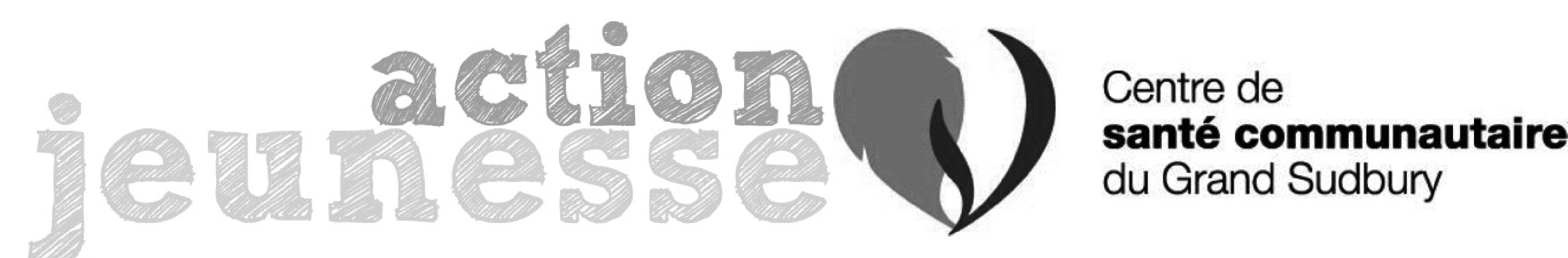


Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones

Camille Tremblay Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Du 4 au 8 mars, la Laurentienne célébrait la semaine de la sensibilité aux cultures autochtones. Plusieurs activités traditionnelles ont eu lieu cette semaine, comme dans cette photo où une jeune fille (Josée) démontre un jeu où on glisse un serpent fabriqué dans une crevasse le long d'une banque de neige.





L'ergonomie pour étudiants

Renée Stutt

Depuis les vingt dernières années, la sensibilisation à l'ergonomie a connu un essor croissant. Cette nouvelle discipline scientifique est souvent discutée dans les médias et est devenue un sujet d'intérêt au sein des ministères, des commissions de la santé et de la sécurité au travail. Pour les étudiants, cette discipline est aussi très importante. Plusieurs établissements postsecondaires ont incorporé des cours d'ergonomie dans leurs programmes puisque c'est un domaine très recherché dans la science de la santé. La question se pose, qu'est-ce que cette nouvelle discipline d'ergonomie?

L'ergonomie est définie par l'Association canadienne d'ergonomie comme étant « la discipline scientifique qui s'intéresse à l'interaction entre l'humain et d'autres éléments d'un système ». Des exemples de systèmes peuvent être des outils, de l'équipement, la technologie ou l'environnement. Le but de l'ergonomie est d'optimiser le bien-être de l'individu à travers la performance globale du système.

Pour les étudiants qui sont souvent pris devant leur ordinateur pendant des heures de temps à compléter des devoirs, l'ergonomie est un outil très important afin d'optimiser le bien-être. En prenant compte de facteurs physiques, voici quelques astuces santé pour vous aider à rester en bonne santé lors de la période de devoirs :

- essayez de ne pas vous pencher vers l'avant pour regarder l'écran de l'ordinateur.
- posez les deux pieds plats au sol.
- changez fréquemment de position.
- prenez de courtes pauses de 30 secondes chaque 15 minutes et levez-vous au moins une fois par heure pour bouger.
- laissez vos bras détendus de chaque côté de votre corps.

Étant déjà au deuxième semestre, ces astuces peuvent être très utiles pour les longues heures qui seront passées devant l'écran. Pour de plus amples renseignements, visitez le site web de l'Association canadienne de l'ergonomie au www.ace-ergocanada.ca.

Texto au volant

Maxime Hogue

On a tous vu des gens qui envoient des textos derrière le volant. Certains d'entre nous sont même coupables de celà. Plusieurs études démontrent que le texto au volant augmente le risque d'être victime d'un accident d'automobile. Le gouvernement du Québec a fait une recherche à ce sujet et constate que les gens qui utilisent un téléphone cellulaire en conduisant augmentent leur risque d'accident par 38 % et les utilisateurs fréquents doublent leurs chances de collision. En tant que citoyen canadien, on sait que l'utilisation du téléphone cellulaire au volant est interdite et entraine des amendes de 155 $ ou plus. En Ontario, non seulement les appareils de communication sont défendus au volant, mais les appareils électroniques portatifs de communication et de divertissement (dont les iPod et les MP3) sont également interdits. « Nous savons que les téléphones cellulaires et autres dispositifs sans fil à main posent une menace pour la sécurité du public sur nos routes. Cette loi donne à la Police provinciale de l'Ontario un outil efficace pour sauver des vies et prévenir des blessures » dit Julian Fantino, ancien commissaire de la Police provinciale de l'Ontario, au sujet de la loi qui interdit l'utilisation des appareils portatifs derrière le volant.

Comment te sentirais-tu si le texto que tu viens d'envoyer à ton ami cause un accident où il y a des blessés ou même un décès? Nous pouvons tous faire une différence et aider à diminuer le taux d'accidents causé par les appareils électroniques derrière le volant. Nous pouvons attendre d'être arrivés à notre destination avant d'envoyer des textos, nous pouvons dire à nos amis et notre famille de ne pas envoyer des textes pendant qu'ils conduisent, nous pouvons aussi offrir de lire et de répondre au message. Si c'est quelque chose d'urgent, nous pouvons toujours arrêter et répondre, puis ensuite continuer notre route. Soyons tous des modèles et arrêtons l'utilisation de téléphone cellulaire au volant. Résistons à la tentation et pensons avant d'envoyer.

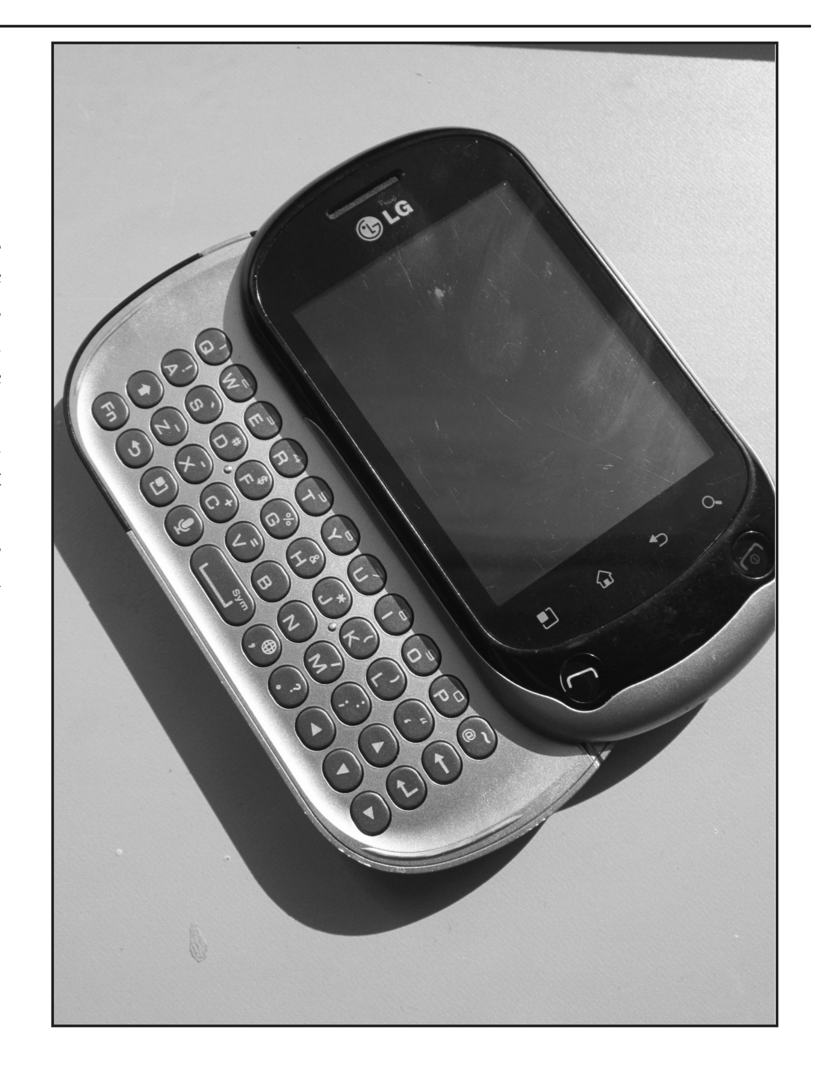


Photo: Cécile Rodriguez-Beaudoin

Est-ce que les francophones savent assez bien écrire en français ?

Mélanie Proulx

« [La grammaire] est essentielle pour une bonne communication et partage du message. Donc, tu veux que ça soit clair et précis et que tout le monde puisse comprendre qu'est-ce que tu dis. » — Sarah Noël, Agente de communication de l'Université de Sudbury.

Avec le développement technologique et les programmes d'autocorrection des programmes de rédactions de textes, beaucoup de nos connaissances en grammaire sont rendues au fond de nos cerveaux à accumuler de la poussière et des toiles d'araignées. Malgré que la technologie soit bonne, elle n'est pas parfaite et ce que plusieurs professeurs remarquent c'est que dans les cours de langue française plusieurs élèves semblent avoir besoin d'épousseter leurs connaissances en grammaire. Ils éprouvent beaucoup de difficultés à distinguer entre les homophones ou bien accorder leurs phrases. Donc, avec des fonds provenant du ministère de la Formation et des Collèges et Universités, l'Université de Sudbury en collaboration avec l'Université Laurentienne a mis sur pied un programme en ligne appelé «La machine à écrire».

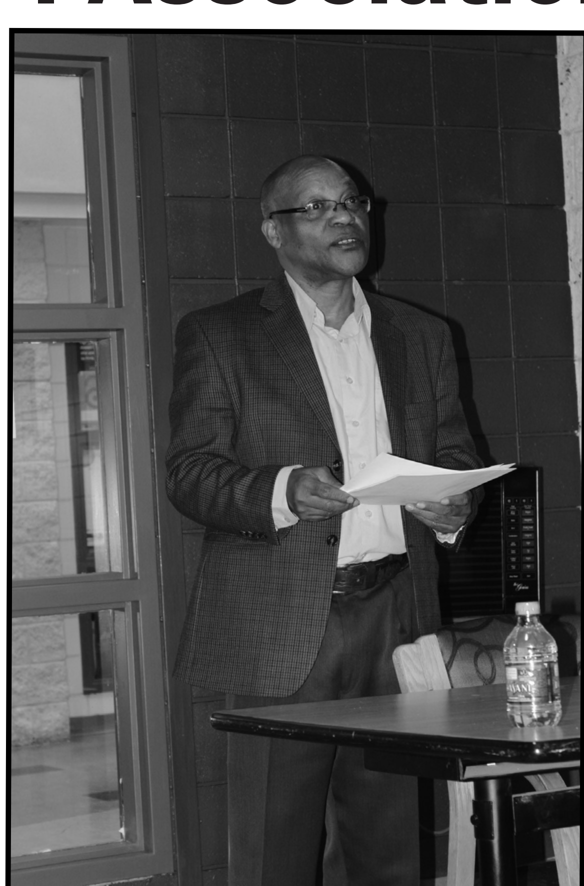
Ce programme est une série de vidéos interactives complètement gratuites qui visent à revoir les règles de grammaire en cinq grandes catégories importantes : la nature des mots, la conjugaison, les anglicismes, les homophones et la syntaxe. Elle contient des vidéos, des questionnaires interactifs, des liens à d'autres questions pratiques, accès à un forum de communication auquel on peut poser des questions, faire des commentaires ou des suggestions et on reçoit une infolettre de la part du programme. La participation est 100% autonome, donc l'infolettre vous guide dans l'utilisation du programme. Elle est disponible depuis le mois de janvier pour tous ceux qui s'y intéressent. Les étudiants des Universités affiliées à la Laurentienne peuvent s'inscrire sur le site D2L (d2l.laurentienne.ca) mais aussi pour les personnes de langue française qui ne font pas partie d'une Université affiliée avec la Laurentienne, le programme est offert sur le site www.machine-aecrire.ca.

Cet outil vise à encourager les francophones à poursuivre des études postsecondaires en français en offrant une façon de les mettre à niveau en grammaire. Donc, «La machine à écrire» cherche à possiblement devenir un outil utilisé au secondaire aussi. Le projet a été présenté aux conseils scolaires francophones en Ontario et, jusqu'à maintenant, la réaction semble être très positive. Puisque le programme est encore très nouveau, les plans futurs pour développer le programme sont à déterminer. Le projet de «La machine à écrire» est un programme de révision très profond et très impressionnant.

Pour plus d'information visitez

www.machineaecrire.ca
facebook.com/machineaecrire
ou envoyez un courriel à
info@machineaecrire.ca

L'histoire des noirs célébré au sein de l'Association des étudiants francophones



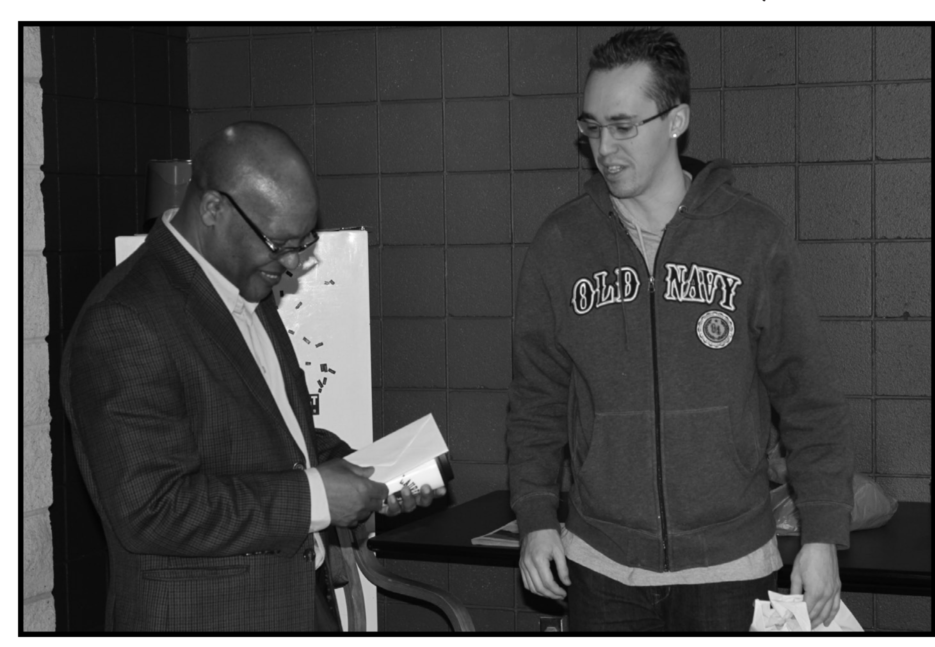
Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

Le mois de février représente l'histoire des noirs. Afin de souligner cet évènement le 28 février dernier l'Association des Étudiants es francophone, plus particulièrement Louis-Philippe Lévesque, vice-président socioculturel et Bienvenu Senga, délégués aux minorités visibles, ont organisé une activité avec le conférencier Melchior Mbonimpa. Melchior Mbonimpa est professeur en sciences religieuses à l'Université de Sudbury.

Le tout se déroulait à l'Entre Deux, le salon étudiant francophone, la conférence a eu une durée d'environ 40 minutes et fut ensuite suivit d'un dîner pizza, fournit par l'AEF. La conférence comme telle portait sur l'histoire des noirs en Afrique postcoloniale. Mbonimpa a fait référence à plusieurs ouvrages de lecteurs avec lesquels il tissait des liens avec la réalité et la fiction des livres.

La foule de gens qui étaient présents variait d'élèves, à professeurs, employés de la Laurentienne même jusqu'à des gens de l'extérieur de la Laurentienne. Ceci fut l'une des activités des plus réussies à ce jour pour l'AEF pour l'année 2012-2013. Lévesque se dit très heureux d'avoir pu collaborer avec Mbonimpa et Senga sur cette activité. Espérons que l'activité pourra continuer pour les années à venir.

Photo: Mylène Desbiens



Le spectacle de théâtre « Sors du décor » se joue à deux

Janik Guy
jc_guy@laurentienne.ca

Le mercredi 5 mars, des acteurs en costumes colorés et conçus d'une créativité exceptionnelle, attendent avec hâte l'arrivée des spectateurs pour le spectacle, « Sors du décor ». Les costumes hors pair piquent la curiosité des élèves du secondaire qui commencent à remplir l'auditorium Alphonse-Raymond de l'Université Laurentienne. La jeune foule, de futurs étudiants du programme de théâtre, est accueillie chaleureusement par Hélène Dallaire, la directrice intérimaire du programme de théâtre de l'Université Laurentienne. En présentant le spectacle « Sors du décor », elle invite les spectateurs à participer activement puisque, selon elle, le théâtre se joue à deux : les acteurs et l'auditoire.

À partir du moment où le rideau s'ouvre, le jeu commence. En observant la scène, on remarque qu'elle est bien éclairée et remplie de décors… mais les acteurs sont absents. C'est avec surprise que l'auditoire découvre qu'une chaise, un soleil, un arbre et même une lampe prennent charge de la scène, non pas comme pièces de décors oubliées en arrière-plan, mais plutôt comme les acteurs principaux. Tout cela mène à justifier le titre « Sors du décor ».

Dès le début du spectacle, l'auditoire éclate de rire et démontre son appréciation du spectacle par des applaudissements. Le spectacle consiste en des animations par les étudiants du programme du baccalauréat en théâtre qui sont costumés comme des éléments qui font partie du décor. De plus, le spectacle est parsemé de saynètes mettant en vedette des élèves d'écoles secondaires de partout en Ontario. La jeune foule captivée par les divers thèmes abordés lors du spectacle applaudit et réagit de façon enthousiaste. Le contact est bien maintenu entre les spectateurs et les acteurs. Nous ressentons un sentiment d'inspiration à travers l'auditorium, sans doute parce que le jeune auditoire admire les jeunes de leur âge qui font du théâtre auprès d'étudiants universitaires.

Tous les gens présents dans l'auditorium semblent partager le sens d'appréciation pour le théâtre. Nous ressentons le travail d'équipe du groupe tout au long du spectacle. Darquise Lauzon est une étudiante de première année au programme de baccalauréat en théâtre de l'Université Laurentienne, qui joue le rôle d'une lampe lors du spectacle, partage les efforts essentiels du groupe : « Ça fait trois jours de suite que nous travaillons de 8 h 30 jusqu'à 22 h, donc nous nous sommes beaucoup préparés pour le spectacle pour assurer que tout va bien et que ça sera un beau succès. » Le programme de théâtre espère que ce spectacle fera preuve d'outil de promotion pour le programme de baccalauréat en théâtre de l'Université Laurentienne auprès des jeunes des écoles secondaires partout en Ontario.

Les participants ont tous bien joué leur rôle lors du spectacle, autant les spectateurs que les acteurs. Comme tout jeu, chacun a pris son tour à prendre la scène lors du spectacle de théâtre… même les décors.

Voyage à Paris

Sarah Recoskie
sn_recoskie@laurentienne.ca
Christina Thompson
cx5_thompson@laurentienne.ca
Amber Tulloch
al_tulloch@laurentienne.ca

Les trois professeures du département du français, Lise Lesher, Renée Corbeil et Robin Craig, ont développé un cours autour d'un voyage à Paris. Corbeil et Craig avaient une idée de construire un cours de langue française pour préparer leurs étudiants pour un voyage avec l'aide de Lesher. Avant de partir, toutes les trois semaines, une des trois professeures a dirigé une classe au sujet des différents aspects de Paris; culture littéraire, vie politique, histoire, art et culture visuelle, cinéma et culture cinématographique; chaque partie avec une valeur de vingt pour cent de leur note finale. La récompense pour l'ensemble des travaux; un voyage durant la semaine de lecture à Paris.

Pour en savoir plus à propos du cours, LANG 4017, nous avons interviewé Lesher, Corbeil et Craig.

Quel était l'objectif de ce cours et de ce voyage à Paris?

Corbeil : Tout ce qu'ils ont appris en classe, ils ont vu à Paris.

Craig : Pour enrichir l'expérience des étudiants et pour donner une vision holistique de la culture.

Lesher : Ils peuvent voir la francophonie à l'extérieur du Canada. C'est aussi de la bonne publicité pour la Laurentienne, plus d`intérêt à la langue française.

Selon vous, pourquoi est-ce que ce cours a de grandes valeurs pour les étudiantes en études françaises?

Craig : Ça rend les sujets plus vivants, ce qui est important parce qu'on ajoute une valeur humaine.

Lesher : On peut les sortir de la salle de classe, où ils sont préparés toute l'année.

Corbeil : C'est un cours plaisant à prendre et il y a du temps pour couvrir la théorie ainsi que le pratique.

Est-ce que c'était votre première visite à Paris? Avait-il beaucoup de vos étudiantes qui étaient allées à Paris auparavant?

Craig : Non, ce n'était pas ma première fois. Quelques-unes des étudiantes sont déjà allées à Paris, peut-être trois, les autres étaient des vierges.

Où est-ce que vous êtes allez pendant votre voyage à Paris?

Craig: Comme groupe nous avons visité la tour Eiffel, le palais de Versailles, le Louvre, le musée de Victor Hugo, le musée d'Orsay, Notre Dame et une variété de pièces de théâtre qui étaient des comédies françaises. Certaines sont allées au Moulin Rouge et il y avait aussi beaucoup de temps libre.

Est-ce qu'il y a des moments mémorables ou remarquables?

Corbeil, Lesher, Craig : L'opportunité d'aller à l'Académie française, tout par hasard.

Lesher : C'était remarquable que les étudiants n'aient jamais parlé l'anglais, même l'étudiante anglophone.

Comment est-ce que les étudiantes ont eu l'information pour ce cours?

Corbeil : Tous les professeurs du département de langue avaient la responsabilité de parler à leurs classes à propos de l'opportunité. J'ai aussi envoyé un courriel aux étudiants.

Qui peut prendre le cours LANG 4017?

Corbeil : Les étudiants des trois programmes; le French, le Français et l'orthographe, qui ont suivi le cours de FREN 1005.

Que feriez-vous différemment dans les années à venir pour ce cours?

Lesher : Moitié à Paris et moitié à une autre ville en France.

Corbeil : Offrir à plus d'étudiants, par exemple les sciences sociales et les humanités.

Si ce cours est offert aux étudiantes encore, est-ce qu'il y a quelque chose que vous voulez mentionner aux étudiants du futur qui vont prendre part à ce voyage à Paris?

Craig : Je vous suggère d'apporter des chausseurs pour marcher, de ne pas apporter une grande valise, d`être curieux et d`avoir un sens d'aventure!



Photo : http://wikitravel.org/upload/en/thumb/3/32/Paris-eiffel-tower.jpg/210px-Paris-

Département culturel et enrichissant à la Laurentienne

Anna Mokina
Cassandra Hickey
Rachel Fearnly

Professeur et vice-doyenne au Département d'Études françaises de l'Université de Laurentienne, Madame Renée Corbeil a obtenu son diplôme en linguistique et en linguistique appliquée en langue seconde à l'Université d'Ottawa. Elle a enseigné pendant 30 ans, dont 22 ans à l'Université Laurentienne. Elle a également enseigné à l'Université Carleton et à l'Université d'Ottawa. Quand elle a commencé ses études, elle a été fascinée par l'idée de l'enseignement au niveau universitaire, et elle apprécie les possibilités de recherche qui accompagnent son travail. Ici, elle discute de l'importance du programme d'études françaises à l'Université Laurentienne et dans la communauté francophone à Sudbury. Nous vous invitons à découvrir ou à redécouvrir ce programme fantastique et les possibilités infinies avec l'obtention d'un diplôme en Études françaises à la Laurentienne.

Pourquoi avez-vous décidé que vous vouliez enseigner le français?

Mon domaine c'est la linguistique puis la didactique de langues secondes donc c'est pour cela que j'ai voulu enseigner. Quand j'ai fait mon baccalauréat en linguistique, j'ai fait un baccalauréat en linguistique théorique et il y avait aussi deux cours sur la sociolinguistique puis l'enseignement des langues. L'enseignement des langues me fascinait beaucoup parce qu'à l'époque, à l'université de l'Ottawa, c'était vraiment langue étrangère versus langue seconde. J'aimais beaucoup rencontrer les étudiants qui ne venaient pas de mon pays.

Qu'aimez-vous le plus aimé dans votre travail en tant que professeur de français?

C'est enseigner, parce qu'à la Laurentienne on a l'enseignement, la recherche et l'administration. Ce qui me fascine le plus est l'enseignement, mais aussi je suis chanceuse parce que ma recherche c'est dans l'enseignement donc je fais toujours les deux. J'adore les deux : l'enseignement et la recherche.

Quels types de cours sont offerts au département français?

Le département de français est divisé en deux : pour les francophones et pour les apprenants de français comme langue seconde. Les cours de langue seconde sont pour les étudiants d'immersion et de « core french ». La plupart de nos étudiants veulent enseigner ou veulent travailler au gouvernement fédéral, alors quand on a établi notre programme de French, on a voulu que les étudiants aient des bases dans les trois domaines à la fin de leurs baccalauréats : l'écriture, la culture et la linguistique. C'est pour cette raison qu'on a mis les trois ensembles au lieu de juste faire un baccalauréat en littérature que plusieurs autres universités possèdent déjà. On voulait vraiment que les étudiants connaissent leur culture francophone, le côté linguistique et sociolinguistique et bien sûr la langue bien rédigée et bien parlée.

Que diriez-vous à quelqu'un qui est intéressé à venir à la Laurentienne spécifiquement pour le programme de français?

Ce qui est plaisant avec notre programme de français en langue seconde, c'est que nous offrons des cours dans les deux langues. Je pense que c'est un atout; on est bilingue. Comme nos classes sont plus petites, les étudiants ont plus de chance de pratiquer leur français que dans une grosse université. On encourage souvent des étudiants dans nos classes d'aller au TNO, là il y a des concerts et des pièces de théâtre. C'est un concept qui est difficile à réaliser pour un professeur qui a des plus grosses classes. Aussi, on connait plus nos étudiants donc on peut plus les orienter. Dans une classe comme telle, on connait les forces de nos étudiants parce qu'on est plus petit. Donc le côté bilingue et la taille des classes font que nos cours sont forts.

Quels types d'emplois s'offrent aux étudiants du département de français après l'obtention de diplôme?

La majorité de nos étudiants vont vers l'éducation. Les étudiants qui sortent de nos programmes savent écrire alors ils savent argumenter. Cela est un atout important dans un milieu du travail. On a aussi des étudiants qui vont continuer en faisant des études supérieures. Les étudiants ici peuvent être acceptés dans la maîtrise en traduction à l'Université d'Ottawa. Ils peuvent faire aussi une maîtrise en littérature, en linguistique ou autres langues. Il y a beaucoup de possibilités.

Quelles sont certaines de vos préoccupations au sujet de l'intérêt pour le programme de français?

Le défi administratif pour le département c'est les professeurs. On vit dans une crise économique apparemment dans les universités, et pas seulement à la Laurentienne. Le défi est qu'on n'embauche plus. On veut surtout offrir des cours en surcharge, mais cela est plutôt une faiblesse dans un programme. Donc au niveau administratif, notre plus gros défi c'est de convaincre l'administration d'embaucher des profs.

Quel genre de rôle prend le département de français dans la communauté de l'Université Laurentienne? Est-il aussi important pour la communauté de Sudbury?

La Laurentienne a joué un énorme rôle au niveau de la culture dans la communauté de Sudbury. Le TNO et la Galerie du Nouvel-Ontario sont des organisations qui sont originaires de la Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario (CANO) qui est un groupe d'étudiants qui étaient partis du département d'études françaises. Alors la Laurentienne a eu une responsabilité énorme et a un très grand rôle à jouer. Aujourd'hui, c'est moins parce que ces organisations sont bien stabilisées. Ce qu'on fait maintenant c'est qu'on donne un coup de main en envoyant les étudiants voir des pièces de théâtre et les professeurs participent au comité d'administration. Par exemple, moi je vais faire du bénévolat pour le TNO et je connais d'autres professeurs qui en font pour La Galerie du Nouvel-Ontario. On travaille beaucoup avec « Français pour l'avenir » (French For The Future). Ce sont des organisations qui vont promouvoir le bilinguisme, et nous en tant que professeurs bilingues, on va toujours encourager « Français pour l'avenir ». Donc c'est vraiment important que la Laurentienne et le département de français aient un lien direct avec la communauté. Plus on est ouvert, moins les gens ont peur de nous. On démystifie ce que c'est une université ce qui augmente le nombre d'étudiants dans nos programmes.

Avez-vous de derniers mots à propos du département?

C'est le meilleur et on a les meilleurs étudiants.

Portrait - Geneviève Pineault

Zorisa Prosser et Tanisha Moranville

Directrice artistique au Théâtre de Nouvelle Ontario, Geneviève



Pineault à un rôle important dans les choix des pièces du théâtre à Sudbury. Madame Pineault a commencé le poste de directrice artistique en 2004 quand elle est déménagée de sa ville natale, Ottawa, pour obtenir le poste au TNO. Elle nous parle de ses expériences personnelles dans le département du théâtre dès qu'elle était une étudiante et les choses qui l'ont amenée qui l'a amenée à devenir la directrice artistique au TNO. Activement impliquée dans les divers projets au TNO, elle nous invite à découvrir combien de temps et de travail acharné qui est impliqué dans le choix des pièces montrées au TNO.

Comment est-ce que vous choisissiez les spectacles?

J'essaie d'en voir le plus possible, mais gérer la compagnie, faire des spectacles prennent du temps alors des fois il faut aussi que je regarde des spectacles sur DVD qui me sont envoyés. J'ai des piles et des piles de pièces que je reçois donc je dirais qu'une saison est composée des pièces faites par le TNO, et d'autres spectacles produits par d'autres compagnies à travers le pays. Pour les six spectacles que je fais venir, j'en vois peut-être une trentaine, une quarantaine des fois pour avoir plus de choix. Pour les pièces du TNO, je peux en lire plusieurs et plusieurs et le spectacle peut se développer pendant plusieurs années. Les spectateurs sont parfois des gens qui viennent depuis 40 ans, il y en a qui ont commencé il y a 10 ans, il y en a qui vont voir une pièce pour la première fois de leur vie. Il faut donc que je m'assure qu'il y a des pièces qui vont intéresser ceux qui sont passionnés du théâtre depuis 30-40 ans, et ceux qui découvrent le théâtre. Il doit y avoir un équilibre. J'essaie habituellement d'avoir un spectacle qui est plus accessible pour plaire à un groupe plus large.

On aussi des spectacles qui brassent un peu plus puis souvent c'est ces spectacles-là qui sont les plus appréciés par le public, car on demande aux gens de voter avec les cœurs d'appréciation. C'est ça qui est le fun.

Quel est ton rôle spécifique ici au TNO?

Comme directrice artistique, c'est moi qui choisis les spectacles. Pour les spectacles du TNO, je choisis aussi l'équipe artistique donc l'auteur, le metteur en scène et les concepteurs. Lorsque je ne fais pas la mise en scène, je vais discuter avec le metteur en scène, afin que j'approuve ses choix. C'est moi qui donne la vision de la compagnie par les styles du spectacle, et c'est moi qui dois orienter la compagnie pendant le temps que je suis ici. Comme codirectrice générale, il y a tout le côté d'administration, demandes des subventions, alors j'ai des choses artistiques et des choses administratives. C'est moi qui donne un sens d'orientation, une ligne directrice à la compagnie. J'essaie aussi de garder en tête que la compagnie est plus vieille que moi alors il ne faut pas non plus que j'oublie d'où la compagnie vient, pourquoi elle est née, parce qu'il ne faut pas arriver et tout changer. Il faut qu'il y ait une certaine continuité, tout en donnant un peu de ta couleur.

Combien de temps prend-il pour préparer un spectacle?

Ça dépend du metteur en scène. Personnellement, quand je travaille en répétition, ça peut aller de 150 à 200 heures en salle de répétition, mais il y a encore beaucoup de travail et de réunions qui se font en même temps. Ce que je fais des fois c'est, lieu de répéter pendant 7 ou 8 semaines une après l'autre, je vais étendre ces répétitions pendant 8 mois ou un an. Donc je vais répéter une semaine, un ou deux mois vont passer, ensuite je retourne et on répète pour 1 ou 2 semaines. En étant en répétition en relisant, les choses continuent à tourner dans ta tête puis à te nourrir alors ça prend du temps. Je commence à travailler sur une pièce qui nous est présentée aux saisons 14/15 donc il y a des fois où on prends deux ou trois ans en petits morceaux.

Depuis combien d'années travaillez-vous ici au TNO? Dans l'industrie totale?

J'ai commencé mon premier contrat professionnel de registre en 1996. J'étais encore à l'université, mais durant ma dernière année, je suis partie en tournée dans une école secondaire alors mes professeurs m'ont envoyé mes notes par fax aux différentes écoles où j'allais. L'école me permettait d'aller en tourné, mais quand je retournais à l'école des fois j'avais trois examens en une journée

Comment avez-vous commencé? L'éducation vous avez complété pour ceci?

J'ai étudié au département de théâtre à l'université d'Ottawa, mais je ne peux pas dire que quand j'étais jeune que je m'étais dit «ah je veux faire du théâtre». C'était par chance que je me suis retrouvée là-dedans parce que je faisais du théâtre à l'école secondaire. J'aimais ça, mais moi je ne savais pas trop où je voulais m'en aller rendue à l'université. J'ai finalement appliqué en médecine et théâtre. On m'a acceptée dans les deux puis en administration. J'ai reçu mon horaire de cours, et j'avais vu qu'en administration j'avais des cours d'ordinateur à huit heures et demi le lundi matin, puis je n'aimais pas vraiment les ordinateurs. Donc j'ai dit : «NO WAY» et je suis allée en théâtre. Quand je repense à ma jeunesse et que je montais des pièces de théâtre, je me dis que c'était en moi mais que je l'ignorais. Je me trouve maintenant en avant de mon ordinateur lundi à huit heures le matin, alors je passe plus de temps en avant de mon ordinateur. J'ai fait mes quatre ans à l'université d'Ottawa, et pendant mon temps à l'université j'ai reçu des contrats avec des compagnies d'Ottawa. Par contre, j'ai toujours voulu avoir une compagnie de théâtre et être directrice artistique alors j'ai pris des cours d'administration et des arts. J'ai appliqué pour ce poste-ci et je me suis dit que si je n'avais pas l'emploi, je commençais ma propre compagnie de théâtre.

Parle-moi des surtitres. Avez-vous eu du succès avec cette idée? D'où vient l'idée?

Les surtitres ont commencé à l'opéra à Toronto et ils ont été les premiers à le faire pour l'opéra. C'était dans les années 1980. Le théâtre français de Toronto a commencé à présenter des surtitres en anglais pour leurs spectacles. À Toronto, il y a beaucoup de couples exogames (un francophone et un anglophone) alors c'était avantageux pour un public plus varié. Ils font cela depuis 5 ou 6 ans. Je suis allée à Toronto pour voir exactement ce que c'était. Je trouvais ça vraiment intéressant et j'y pensais pour le TNO. On voulait vraiment le faire, mais ça coûte quand même très cher et les projecteurs sont très grands. Puis, l'année passée le TNO a eu 40 ans, alors c'était une bonne occasion de le démontrer. Ça va très très bien, c'est vraiment le fun. Ce qui est dommage c'est que déjà nos spectacles étaient souvent à guichet fermé et maintenant qu'il y a des surtitres, on a encore plus de demandes. C'est un défi parce qu'on a une salle qui est trop petite pour où on est rendu maintenant. C'est sûr qu'on va continuer les surtitres, mais ce n'est pas avec toutes les pièces qu'on peut mettre des surtitres parce que quand il y a trop de personnages sur scène et ça va trop vite, les gens n'ont pas le temps de lire. Tu ne veux pas non plus qu'ils manquent tout. J'essaie de penser aux surtitres quand je choisis mes spectacles.

Quels spectacles présenterez-vous dans la future?

J'ai un journaliste qui m'a demandé quels spectacles continueront l'année prochaine, mais je ne peux pas dire où, car les autres compagnies de théâtre voudront les présenter. C'est un secret. Mais je peux vous dire que j'amène un spectacle d'Allemagne, et c'est la première fois que le TNO fait venir un spectacle international. Naturellement c'est un spectacle sans paroles, c'est la raison qu'on est capable. Je ne pense pas que tous les gens parlent allemand. Ça, c'est le « scoop » que je peux vous donner!

Halte là, halte là, halte là, les Canadiens sont là!

Louis-Philippe Lévesque
lx1_levesque@laurentienne.ca

Le club d'hockey les Canadiens de Montréal connaît beaucoup de succès depuis le début de la saison écourtée de 48 parties. La troupe de Michel Therrien est en contrôle de la situation. L'équipe est en première position dans la division nord-est avec une fiche de 17 victoires, 5 défaites et 4 parties perdues en fusillade ou en prolongation. Le CH a récolté 38 points, depuis le début de la saison. Les Canadiens de Montréal sont dans une lutte à finir avec ses rivaux de section, les Bruins de Boston pour la première place dans l'Association de l'Est. L'attaque du Canadien arrive au troisième dans la LNH pour le nombre de buts marqués et l'équipe continue de confondre les sceptiques. Plusieurs experts les voyaient hors de séries… mais aujourd'hui, il est évident que l'équipe sera des séries printanières 2013. Le défi du Tricolore d'ici la fin de la saison sera de continuer à jouer de la même façon et de rester en santé. De plus, il sera intéressant de voir comment Marc Bergevin, le directeur général de l'organisation, va aborder la période des transactions. On sait dors-et-déjà, que Bergevin ne veut pas échanger de jeunes espoirs et tient à son jeune noyau de joueurs tels que : Pk Subban, Carey Price, David Desharnais et Max Paciorrety qui sont identifiés comme des intouchables. On se souvient que le 26 février dernier, le d.g du Canadien Marc Bergevin a procédé à son premier échange majeur depuis qu'il est en poste, alors qu'il a envoyé le vétéran Erik Cole aux Stars de Dallas en retour de l'attaquant Michael Ryder, en plus de mettre la main sur un choix de troisième ronde au prochain repêchage.



Photo: http://www.lapresse.ca/sports/hockey/201303/10/01-4629598-voyage-couronne-de-succes-pour-le-ch.php

Mastik débarque à Sudbury

Michel Laforge
mr_laforge@laurentienne.ca
Twitter: @lichelmaforge

Le groupe Mastik est débarqué à Sudbury le 7 mars 2013 dans le cadre de leur tournée « moi j'viens pas encore du Nord ». Si vous avez manqué leur spectacle, ils seront de retour le 22 mars dans le cadre de La Nuit émergente. Je vous dirais d'aller voir le spectacle, mais je suis en conflit d'intérêts puisque je prendrai également la scène ce soir-là. Fait que, ouin, c'est ça. Faites ce que vous voulez de l'information suivante : 22 mars, 19 h, Collège Boréal. Billets : http://letno.ca/billetterie-lanuit/ J'ai eu la chance de jaser avec les gars autour d'un verre après le spectacle-surprise qu'ils ont donné à la Galerie du Nouvel-Ontario. Voici le résultat :

Durant le Gala des prix Trille Or (où le groupe est en nomination dans les catégories du meilleur groupe, de l'artiste ou groupe s'étant le plus illustré à l'extérieur de la province, et du meilleur spectacle), Mastik aura la chance de jouer en direct à la télévision. Les membres du trio ottavien m'ont affirmé qu'ils étaient honorés d'avoir été sélectionnés pour autant de prix. Ils m'ont aussi avoué qu'ils avaient hâte de jouer à la télévision même si cela posait une série de défis différents de leurs spectacles habituels. « Jouer pour la caméra, ce n'est pas comme jouer pour une foule » affirme Simon Poirier-Lachance (batterie, claviers, voix). « C'est certain que cela peut rendre mal à l'aise, mais ce n'est pas nécessairement intimidant » Il faut juste savoir transformer notre anxiété en quelque chose de positif » continue Chris Coshall (guitare, voix).

Sans doute, le travail sera doublement difficile maintenant que le quatuor est devenu un trio. C'est que Josée-Anne, la choriste/percussionniste a dû quitter le groupe afin de poursuivre ses études. Les gars m'ont affirmé que la séparation s'est faite de façon naturelle et sans animosité, mais qu'elle a également permis au groupe de continuer à progresser.

C'est ainsi que je suis venu à leur poser la question à savoir comment les membres du groupe arrivaient à consolider leur vie artistique avec leurs obligations professionnelles. Pour Chris Coshall c'est aussi simple que d'avoir « une job à plein temps puis un bon boss qui me laisse prendre le temps que j'ai de besoin pour ma musique ». Tous les membres du groupe sont conscients des répercussions économiques et sociales qu'entraîne leur choix de carrière. « Regarde, j'ai 25 ans, puis pourtant la petite famille, c'est encore bien loin pour moi ». Ce n'est pas que Simon n'en veut pas, on entend le contraire dans sa voix. C'est juste qu'il se rend compte que d'envisager une vie rangée derrière une petite clôture blanche n'est pas financièrement possible pour l'instant.

Or, le groupe ne cesse pas de se promener un peu partout. Le groupe s'est illustré dans le circuit franco-ontarien traditionnel : La Brunante, Contact Ontarois, le Festival international de la chanson de Granby (oui, Granby c'est au Québec. Oui, ça fait partie du circuit franco-ontarien), mais aussi au festival de Mexico (tsé, au Mexique, genre) où ils ont amadoué les foules. Même si les gars se doutent que leur caractère étranger a entraîné les foules mexicaines davantage, ils disent que les publics Canadiens peuvent être aussi intéressants même s'ils sont généralement plus réservés.

Maintenant c'est la tournée dans le nord de la province qui les occupe. Ils se sont arrêtés à North Bay, Sudbury, Hearst, Kapuskasing pour jouer quelques spectacles dans des écoles, des salles et des tavernes. S'ils semblent dire qu'il est parfois problématique de jouer dans des écoles secondaires (peu ou pas de cachet, peu de moyens techniques), cela leur permet d'amadouer une part de marché qui échappe les autres artistes émergents majoritaires.

En fin de compte, le but de la tournée était surtout de faire la promotion du groupe et pour défricher le terrain en vue de leur nouvel album qui, selon eux, est plus rock, plus électro (non non, pas du boom boom, ils ont juste ajouté des synthés, genre) et surtout plus simple. Selon eux, une plus grande sobriété sonore leur permet de mieux nuancer leur musique. Ils travaillent de nouvelles chansons depuis quelque temps, mais n'avaient pas encore de date prévue pour le lancement.



Un message de la part de l'équipe de l'Orignal

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

L'année tire à sa fin une fois de plus. C'est étrange, il me semble qu'il n'y a pas tellement longtemps, j'étais en train d'écrire les mêmes mots. Depuis mon arrivée à la Laurentienne, on dirait que les années passent de plus en plus vite. Je ne sais pas si c'est le fait d'être tellement impliquée, ou peut-être est-ce seulement la réalité des choses et que le temps passe réellement si vite.

Je voudrais prendre cette opportunité afin de remercier tous ceux et celles qui ont permis à l'Orignal déchaîné d'avoir une si bonne année. Nous devons sans aucun doute souligner tous ceux et celles qui font partie de l'équipe immédiate de l'Orignal, c'est à dire, Camille Tremblay Beaulieu, Rebecca Salazar, Cécile Rodriguez-Beaudoin et Chloé Hallée-Théorêt. Sans ces jolies jeunes dames, l'Orignal ne pourrait point continuer d'être la voix des étudiants francophones. Ensuite, il faut effectivement remercier tous nos chroniqueurs et chroniqueuses! Malheureusement, je ne peut point vous énumérez chacun et chacune d'entre eux puisque la liste serait trop longue, mais sans leur contribution, le journal que vous tenez présentement dans vos mains ne serait jamais épais comme il l'est en ce moment.

Finalement, j'aimerais vous remercier vous! Chers lecteurs, vous devez savoir que sans vous, l'Orignal n'aurait aucun but. Notre but premier est évidemment d'être la voix des francophones de l'Université Laurentienne mais également d'être la première source d'information pour la communauté francophone de l'université. Chaque fois que vous ramassez un journal, que vous le lisez vous nous donnez raison de continuer à le créer. Alors, mille mercis à vous, sans qui, nous ne pourrions point continuer.

Sur ce, chers lecteurs, je veux vous souhaiter un été sécuritaire rempli de bonheur, d'aventures, de succès, de plaisir et de folleries de temps à autre! Nous vous reviendrons en septembre. En attendant, restez déchaînés!

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

LE MERCREDI 27 MARS À 13 HEURES AU BUREAU DE L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

(LOCAL 304, CENTRE ÉTUDIANT)



40 ans de célébrations

Scott Danis
sdanis@laurentienne.ca

La fin de semaine du 22 au 24 mars 2013 marquera un point important dans l'histoire de la francophonie en Ontario. La Nuit sur l'étang célébrera ses 40 ans avec les Éditions Prise de parole. L'événement littéraire Or«é»alité ouvrira les festivités à la Fromagerie Elgin, le vendredi 22 mars de 17 h à 19 h. Ensuite, les gens auront la chance de se rendre au Collège Boréal, à 19 h, où se tiendra La Nuit émergente, un festival de musique francophone qui appuie la relève musicale. Le spectacle a pour but de faire un survol des 40 ans d'existence de La Nuit sur l'étang et aussi de présenter les musiciens qui joueront pendant les années à venir.

À l'affiche : Les DJ Masqués, Marie-Claire et les Hula Hoops, Patrick Wright et les gauchistes, Lanorme, Mehdi Hamdad, Mastik, Pandaléon et Konflit. Il s'agira d'un parcours à travers le Collège où les spectateurs auront l'occasion de se promener dans les différents secteurs du Collège pour voir les groupes à l'œuvre. Le tout débutera au foyer. Ensuite, certains artistes performeront à la cafétéria alors que d'autres se retrouveront dans la grande salle, au pub ou dans d'autres pièces à être déterminées.

Le samedi 23 mars, à 18 h, aura lieu le Cocktail des retrouvailles au Salon des anciens, de l'édifice Fraser à l'Université Laurentienne. Une exposition d'anciennes affiches et de photos sera organisée. C'est aussi là que Radio-Canada remettra le Prix du Nouvel-Ontario, une bourse remise à un des artistes de la soirée. Plus tard à 20 h, les invités auront la chance de descendre à l'auditorium où débutera la grande fête. Des artistes de toutes les décennies seront présents afin de faire une rétrospective des derniers 40 ans.

Notons : Robert Paquette, François Lemieux, Marcel Aymar, Stef Paquette, Jean Marc Dalpé, Christian Berthiaume, Paul Demers et Jean-Marc Lalonde seront entre autres sur scène. La cuisine de poésie, un événement mythique à Sudbury, fera aussi un retour.

Elle faisait partie de l'événement en 1975 et de nouveaux artistes, poètes et interprètes la présenteront grâce à la collaboration des Éditions Prise de Parole et du Salon du livre du Grand Sudbury. Pour conclure la soirée, les Chantiers de nuit prendront place de minuit à 5 h du matin. Des ateliers de formation seront accessibles au public et seront présentés par des artistes professionnels. Le dimanche 24 mars, en matinée, le Brunch des fruits de la nuit permettra aux gens de voir les performances enregistrées tout au long de la nuit. Cet événement aura lieu au Holiday Inn, 196 rue Regent, de 10 h à 13 h et servira de cérémonie de clôture.

Les billets sont disponibles en ligne sur le site internet www.leTNO.ca/billetterie ou par téléphone au 705-525-5606, poste 4. Le forfait grand public est au coût de 60 $ alors que le forfait étudiant est de 47 $. Des billets individuels pour chaque événement peuvent aussi être achetés.

Pensée Orignal

"L'habit ne fait pas le pape"

Cécile Rodriguez-Beaudoin